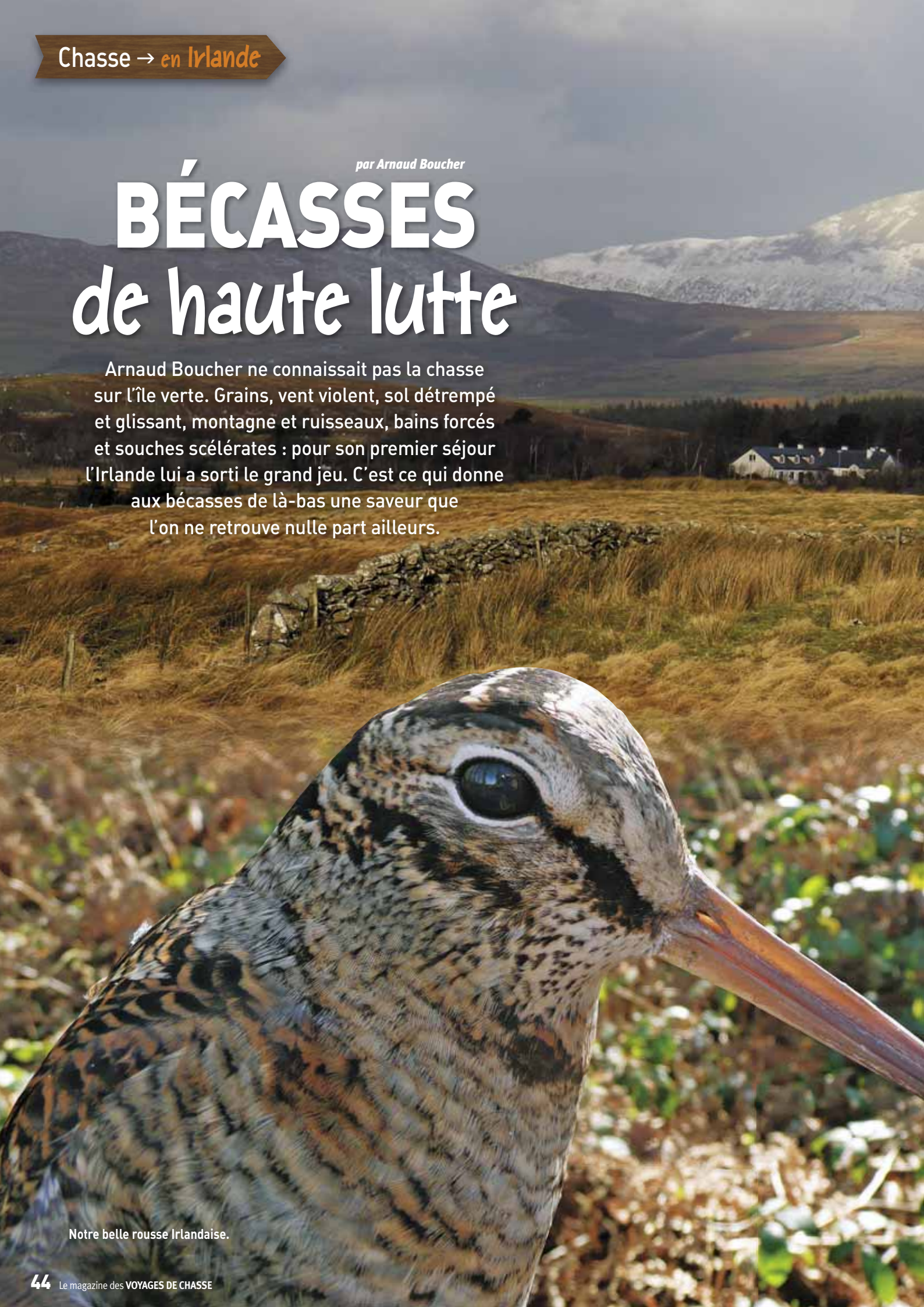
par Arnaud Boucher

BÉCASSES de haute lutte

Arnaud Boucher ne connaissait pas la chasse sur l'île verte. Grains, vent violent, sol détrempé et glissant, montagne et ruisseaux, bains forcés et souches scélérates : pour son premier séjour l'Irlande lui a sorti le grand jeu. C'est ce qui donne aux bécasses de là-bas une saveur que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.



Notre belle rousse Irlandaise.

Pourquoi l'Irlande est-elle si réputée pour la bécasse ?

Il y a selon moi quatre raisons principales à cela : premièrement, on trouve des bécasses durant toute la saison de chasse. Le climat tempéré de l'Irlande fait qu'il neige peu et que le sol est rarement gelé. Cela signifie que la bécasse pourra trouver un sol meuble et frais dans lequel elle parviendra toujours à planter son bec pour se nourrir. Vous êtes donc quasiment assuré de trouver des bécasses de l'ouverture (1er novembre) jusqu'à la fermeture (31 janvier). Ensuite, les surfaces boisées sont assez restreintes en Irlande, ce qui fait que les oiseaux y sont relativement concentrés, offrant ainsi un nombre de levées conséquent. Le décor est toujours somptueux. Enfin, la pression de chasse est assez faible.

J'avais bien sûr déjà chassé la bécasse en France et même au Maroc mais je n'avais pas ressenti les grandes émotions dont les bécassiers parlaient avec passion dans leurs ouvrages. J'ai relu les livres d'Ettore Garavini, Maurice Nicolas, Édouard Demole, Jean-Marie Ringeval et Éric Joly avant de partir pour me mettre en condition. L'Irlande est un pays à part et chasser dans l'immensité offre des sensations différentes et inoubliables.

Le premier contact par téléphone avec Éric Houalet de *Chasseirlande.net* est sympathique. Éric est en train de chasser, j'entends le vent et les coups de fusils. J'imagine l'envol des bécasses. Breton d'origine, il habite en Irlande depuis quinze ans et connaît l'île par cœur pour l'avoir parcouru, à pied et dans tous les sens. On se met d'accord rapidement et on bloque le dernier week-end de janvier. Ce sera la fermeture. Pourquoi cet te date ? La chasse à la bécasse est favorable toute la saison (de novembre à fin janvier) en Irlande mais en fin de saison les oiseaux sont bien plus malins, plus difficiles, plus extraordinaires. Mes deux cousins, eux aussi passionnés par la bécasse, se décident vite et se joignent à moi. Allez, c'est parti !

Arrivés en fin de matinée par avion à Dublin (côte est), il reste un peu plus de 3 heures de trajet en voiture de location pour traverser l'Irlande jusque Westport (côte ouest). Avec un GPS ce n'est qu'une formalité. Nous prenons même le temps de faire un petit tour dans Dublin histoire d'aller manger un authentique Fish and Chips (filet de cabillaud frais et pané avec des frites) chez le fameux Leo Burdock pour se mettre dans l'ambiance. On retrouve Éric en fin d'après-midi à Westport, charmante petite ville touristique et accueillante (53 pubs pour 5 000 habitants !). Il nous conduit au lodge. Il est vraiment sympa, décontracté et avenant. Nous sortons de la ville, longeons l'océan dans un décor magnifique. Le lodge est une belle maison récente, vaste et confortable, avec une cheminée dans le salon. La décoration est réussie. Les chambres ont chacune leur salle de bains. Il y a aussi le wifi gratuit et même des sèche-bottes. On s'y sent bien. Nous faisons connaissance avec deux chasseurs Français. Au début l'accueil est un peu froid, ils pensaient sans doute être tranquilles. Mais les choses vont vite s'arranger. Il y a de la place, des milliers d'hectares (15 000) et des bécasses pour tout le monde !

Éric nous présente Jean-Baptiste et Romain qui travaillent avec lui, tous deux souriants et aimables. Nous choisissons nos fusils. Pour voyager sans contrainte nous avons choisi de

Les grandes forêts de sapins sont des remises appréciées des bécasses. Les springers rentrent dedans. Le chasseur attend, sur ce poste par exemple.

ne pas emporter nos armes et d'utiliser celles mises à disposition. Il y a du choix, des superposés en calibre 12 et 20 et même un juxtaposé en calibre 12. Ce ne sont pas des armes fines évidemment, mais ça fera l'affaire. Puis nous partons dîner tous ensemble au restaurant ou plutôt au pub. Un pub c'est comme un bar chez nous mais avec une ambiance plus chaleureuse. Les Irlandais viennent tous au pub (Public House), avec des amis, en famille, ou parce qu'ils vont y retrouver une connaissance. Ils vont au pub tous les jours, c'est presque un lieu de vie. Ici, nous sommes au HELM, près du port. Un grand espace avec un bar central, une lumière tamisée, une chanteuse à la voix agréable, un serveur sympa. On commande des bières, des Guinness évidemment. Puis on passe à table, et là bonne surprise, des fruits de mer, du poisson, des homards, des crabes et même du bon vin. Éric Houalet est amateur de vin, il a aidé le patron à élaborer sa carte avec des vins français. On se régale, on fait connaissance et on parle de bécasse. Un peu fatigués par le voyage, nous prenons une dernière bière puis rentrons au Lodge pas trop tard. Il faut être en forme le lendemain car on nous a prévenus, c'est physique.

Armand, sous la pluie, mais heureux avec sa première bécasse Irlandaise.

Il pleut et le vent souffle à 80 km/h

Vers 7h30, je retrouve Guillaume et Armand, mes deux cousins, pour le petit-déjeuner. On a beau être motivés, la météo nous a mis un coup au moral. La température extérieure est de 9 °C, il pleut et le vent souffle à 80 km/h… Malgré tout, la bonne humeur communicative d'Éric et de Jean-Baptiste nous entraîne. Il faut savoir que si vous ne sortez pas lorsqu'il pleut en Irlande, vous ne sortez jamais. En effet, les gens sont dehors comme si de rien n'était. Nous sommes bien équipés. Après tout, on sera un peu mouillé et alors? Après un court trajet, nous voilà à pied d'œuvre. La pluie a faibli mais pas le vent. Nous suivons Éric et Jean-Baptiste qui a sorti ce matin un de ses meilleurs chiens: un setter anglais de grande lignée. Nous allons chasser la bécasse au chien d'arrêt. C'est en effet une des particularités de l'organisation d'Éric Houalet de chasser au chien d'arrêt. En général, les Irlandais chassent traditionnellement la bécasse en petites battues avec des springers, en entourant des bosquets ou en longeant des haies. Mais avec nos deux puristes, que sont Éric et Jean-Baptiste, l'accent est mis sur la chasse au chien d'arrêt.

Il est dix heures lorsque l'on commence à chasser. Le temps est toujours rude mais la pluie moins drue. On commence à gravir la colline. C'est un joli paysage et il n'y a personne. Des plantations de grands épicéas, des taillis, des prés à moutons et une vue sur la baie de Newport et ses îles (quand le temps est clair!). Jean-Baptiste utilise un collier « beeper » pour signaler son setter anglais. Cela fonctionne à l'inverse d'une clochette traditionnelle. Alors que la clochette émet un tintement permanent au gré du déplacement du chien et devient silencieuse à l'arrêt du chien, le collier électronique est silencieux durant la quête mais émet un signal sonore lorsque le chien est à l'arrêt. Je ne suis pas vraiment pour l'apport excessif de technologie dans nos chasses traditionnelles mais ce système m'a néanmoins semblé intéressant. Le milieu où l'on recherche les bécasses est bien souvent dense. Les grands chiens d'arrêt parcourent le bois rapidement et en tous sens et s'éloignent parfois considérablement.

Instables, les molinies sont un enfer à traverser.

Le guide Irlandais Patrick avec deux de ses springers. Une figure marquante de ce séjour.

Enjamber des clôtures, traverser des rivières, tomber dans les molinies, chasser sous la pluie : l'Irlande se mérite.

Ma bécasse trophée chèrement acquise avec la complicité de l'excellent Géo.

Dans ces conditions, il est souvent difficile de les retrouver lorsqu'ils sont à l'arrêt. Cela dit, ce bip électronique strident dénature un peu l'action de chasse authentique. En revanche, je suis opposé aux modèles qui émettent le cri du faucon lors de l'arrêt du chien dans le but de bloquer l'oiseau.

Nous suivons donc Géo, le setter anglais, à flanc de colline. Il est invisible la plupart du temps. D'abord parce qu'il évolue dans le couvert de la forêt mais aussi parce que les bourrasques de vent et de pluie nous empêchent d'ouvrir grands les yeux. Ça souffle toujours très fort! Arrivés au bout de la première bande de bois, une bécasse décolle et passe au-dessus de ma tête.

Que la fête commence !

Le calibre 20 monte instantanément à l'épaule et la bécasse est cueillie en plein vol. J'en suis presque surpris, tant l'action a été rapide. Géo la rapporte gentiment sans l'abîmer. Bon, ce n'est pas vraiment une bécasse à l'arrêt du chien, mais c'est la première de notre séjour en Irlande. On avait tous envie d'ouvrir le bal. C'est fait. Que la fête commence! Nous descendons une plantation de sapins en bordure de pré. Le bip résonne, je laisse la place près du chien à mon cousin et descends à toute vitesse au cas où elle sortirait plus bas. Elle décolle devant Guillaume. Pan, Pan! Le cousin l'a bien rattrapé de son deuxième coup. Je vois ses yeux briller. Il la prend délicatement dans la main, la contemple et la caresse avant de la ranger précieusement dans sa poche carnier. Lui aussi tient sa première bécasse Irlandaise. Allez on continue. Un peu plus bas, un coq faisan se dérobe. Un lièvre passe hors de portée. Le paysage est superbe. Le sol est recouvert de fougère ou de bruyères. La forêt est composée d'épicéas, de pins noirs,

L'eau affleure le haut des bottes... de toute façon, ne comptez pas rentrer sec.

Un passage délicat.

Bien posté au coin du bois.

de rhododendrons, de chênes, de bouleaux. Le collier sonne à nouveau mais celle-ci ne nous laissera pas le temps de nous positionner convenablement et disparaît rapidement. Nous ferons en tout six levées dans la matinée pour deux bécasses ramassées. Il est 13 heures, Éric nous propose d'aller manger dans un petit restaurant pour se réchauffer et reprendre des forces mais nous préférons profiter de l'éclaircie pour manger quelques sandwichs dehors et continuer la chasse sur notre lancée. Cet après-midi nous restons sur la même zone, mais allons rechercher les bécasses sur les terres plates du bas, dans des taillis. On change aussi de méthode de chasse. Nous allons tester la méthode traditionnelle Irlandaise avec l'aide de Molly, un springer énergique qui va battre les fourrés alors que nous serons plus ou moins postés en lisière de la parcelle. Molly n'a pas de collier beeper, mais elle aboie lorsqu'elle trouve une bécasse. Cela ne tarde pas d'ailleurs. Nous sommes sur nos gardes. Une bécasse s'envole dans notre dos, elle monte dans le ciel et prend le vent qui doit bien souffler à 100 km/h à ce moment-là. Elle fait trois acrobaties démoniaques et nous la loupons très convenablement ! C'est déjà la troisième que nous loupons cet après-midi. On attaque une nouvelle parcelle, on me demande d'aller me placer en face, je me presse car c'est loin et le terrain est difficile. À peine arrivé, essoufflé, j'aperçois un renard qui se dérobe. Je cours pour gagner dix mètres de plus et lui envoie mes deux coups de 7 en plein travers à trente mètres. Il continue et disparaît dans les herbes hautes. Le springer aboie mais je n'entends pas tirer.

Vingt bécasses dans la journée

À la fin de la battue, je suis impatient d'aller vérifier mon tir. Ce serait vraiment formidable si… Le voilà ! Raide mort, dix mètres après mon coup de fusil. La battue suivante se déroule par un temps abominable. Je verrai deux lièvres que je ne tirerai pas. Éric veut bien qu'on tire un lièvre mais seulement si c'est pour le manger. Nous voyons un peu moins de bécasses par ici. Éric qui cherche toujours à nous satisfaire, décide d'aller ailleurs. La réussite de la chasse dépend en grande partie de la capacité des organisateurs à trouver les remises des bécasses en fonction de la saison et de la météo. Après un court trajet, nous arrivons dans un biotope de taillis parcouru par un ruisseau qui m'a l'air tout à fait favorable. La première bécasse me part dans les pieds mais je ne peux pas tirer, l'angle n'est pas bon. Un peu plus loin mon cousin tire mais loupe une bécasse qui s'éloigne, elle tourne au loin et revient vers moi à toute vitesse. Je la tire au travers des branches à vingt mètres et elle plonge désailée. Jean-Baptiste vient m'aider à la retrouver. Nous repartons dans le taillis, les autres évoluent à moins de cent mètres autour de nous. Jean-Baptiste me suggère d'attendre ici. Une minute après, on aperçoit une nouvelle bécasse, elle est à 60 mètres, vole à trois mètres de hauteur et nous arrive dessus à une vitesse vertigineuse. Je la tire à trente-cinq mètres, rentrante et pleine bourre. Elle tombera à quelques mètres derrière moi ! Eh bien, c'est ma journée de réussite aujourd'hui. Trois bécasses et un renard avec cinq cartouches ! La journée touche à sa fin. Tout le monde a tiré. Nous avons vu une petite vingtaine de bécasses au cours de la journée, en avons tiré une petite dizaine et en avons prélevé quatre. Nous rentrons heureux mais fourbus. C'était une belle journée, rude mais intéressante. Ce soir Éric nous a réservé un nouveau restaurant. C'est le concept ici. Chaque soir nous irons dîner dans un nouvel établissement. La qualité des repas est surprenante. Le An Port More nous a régalés. La carte des vins est ici aussi remarquable. Parfait pour fêter l'anniversaire de Guillaume ! Pour notre deuxième journée de chasse ici, Éric Houalet a choisi de nous faire découvrir un biotope différent. Nous allons chasser en plaine, sur une ferme. Nous y retrouvons Patrick, un grand gaillard Irlandais avec les joues rouges et une mine sympathique. Il est venu avec ses springers et nous allons chasser bécasses et bécassines dans un biotope varié. Le temps est presque beau. Nous commençons par un terrain tourbeux et humide. Quelques colverts décollent des petites mares mais trop loin. C'est maintenant le tour des bécassines. Elles partent d'assez loin elles aussi, volent comme des diables et uniquement devant Guillaume. Il parvient à en décrocher une. Puis, nous faisons une petite battue. Un renard se dérobe et me passe à cinquante mètres. Pas la peine de tirer avec du plomb de 7. Deux renards en deux jours ! Ils sont pourtant rares d'habitude. J'aperçois aussi une bécasse que je ne peux pas tirer (trop loin). Nous formons maintenant une ligne et avançons lentement dans la tourbière (bog). La végétation est parfois très

> « Une minute après, on aperçoit une nouvelle bécasse, elle est à 60 mètres, vole à trois mètres de hauteur et nous arrive dessus à une vitesse vertigineuse. »

Il y a des fondamentaux dans la vie locale !

Raisons d'y aller

- Une chasse pointue pratiquée avec une belle éthique.
- Des chiens fantastiques.
- Grande maîtrise de la destination par cette organisation.
- Un environnement superbe.
- Des bécasses pendant toute la saison.

Raisons d'hésiter

- Les guides s'adapteront à votre forme physique mais vous allez beaucoup marcher…
- Des conditions météo souvent limites.
- Une variété de gibier limitée (bécasses et bécassines principalement).

dense (genêts, aulne et bouleaux), il y a des trous, un peu d'eau, la marche est pénible mais il y a des oiseaux. Nous levons plusieurs bécasses. L'ambiance est bonne. Les cousins se régalent. La chance a tourné, ce sont eux qui tirent aujourd'hui ! On quitte la tourbière après avoir loupé plusieurs bécasses. Nous entrons maintenant dans le grand bois. Je ne vois pas grand-chose mais les cousins tirent quelques faisans sauvages et des bécasses.

Sapinières

On retourne dans la tourbière, il y a encore des bécassines mais les résultats sont maigres car elles s'envolent en limite de portée. Il y a encore des bécasses qui seront manquées. Elles trouvent toujours la faille. Pour la dernière battue de la matinée, nous allons battre une petite sapinière. Je suis posté au milieu de la battue, j'ai 70 mètres de chaque côté. Deux bécasses passent à droite et à gauche de moi, hors de portée. Guillaume, toujours en veine, tire à l'autre bout. Il a tué un renard et une bécasse. Pas de doute, nos organisateurs nous ont bien placés et les springers font du beau boulot.

On casse la croûte dehors puisqu'il fait beau puis on change de zone. La première partie ne donnera rien. La suivante, faite de grands bois humides, est bien meilleure. On y voit des bécasses, des faisans et encore un renard. Tout passe à Guillaume et Armand, ils se régalent, je suis content pour eux. Je finis enfin par décrocher une jolie bécasse à la cime des arbres. Finalement, c'est une journée avec près de vingt-cinq bécasses, une dizaine de bécassines, six faisans, trois renards et quatre colverts vus. Notre tableau n'est que de trois bécasses, deux bécassines et deux renards. Guillaume a tiré une trentaine de cartouches, Armand une dizaine et moi seulement quatre. Nous rentrons fatigués mais pas mécontents d'avoir vécu une chasse à la bécasse traditionnelle. Plus de 80 % des bécasses prélevées en Irlande le sont de cette façon. Néanmoins, nous sommes tous les trois d'accord, la chasse au chien d'arrêt avec les excellents setters de Jean-Baptiste a

« Guillaume, toujours en veine, tire à l'autre bout. Il a tué un renard et une bécasse. Pas de doute, nos organisateurs nous ont bien placés et les springers font du beau boulot. »

Jean-Baptiste est heureux de notre réussite.

La récompense, deux bécasses en quelques minutes.

notre préférence. Petite surprise agréable, Éric a commandé un grand plateau d'huîtres absolument délicieuses que nous ouvrons et mangeons tous ensemble dans la bonne humeur avant d'aller dîner.

Coincé dans les souches…

Aujourd'hui est notre dernière journée de chasse. Que nous réserve la météo ce matin ? Surprise. Il a neigé pendant la nuit et il tombe des grêlons alors que nous prenons notre petit-déjeuner. Éric et Jean-Baptiste ne s'en inquiètent pas plus que ça. Leur souci ce n'est pas la météo mais de savoir où se tiendront les bécasses aujourd'hui avec ce changement de temps. Éric m'explique que de toute façon, le temps peut changer très vite et plusieurs fois par jour. Alors quoiqu'il advienne, on part à la chasse. Et là, lorsque l'on commence à rouler, le ciel se dégage. L'Irlande nous révèle toute sa magie. Le mont Saint Patrick (Croagh Patrick) est enneigé et le soleil qui apparaît fait briller ce dôme immaculé.

Éric nous emmène chasser dans un décor magnifique et, il l'espère, vif en bécasses. La pression de chasse a été faible cette année et la seule fois où il y est allé, il a levé plus de quarante bécasses. Le paysage est effectivement superbe. Une plaine vallonnée, des moutons, quelques maisons isolées, des montagnes en arrière-plan avec les sommets enneigés et un ciel bleu. Je vous laisse imaginer… L'équipe est au complet ce matin. Jean-Baptiste a pris son setter remarquable, Patrick ses springers Nous laissons les véhicules et marchons une quinzaine de minutes sur un chemin. Nous nous dirigeons vers une partie boisée. Mais avant, il nous faut traverser une petite rivière au courant vif dont l'eau frôle le haut de nos bottes. Toutes les conditions sont réunies pour faire de cette journée, une journée inoubliable. Elle le sera mais ce n'est pas ce que nous avions imaginé… Nous arrivons sur une grande clairière et nous nous séparons en deux groupes. Guillaume part à gauche avec Éric, Patrick et ses trois springers. Armand et moi partons à droite avec Jean-Baptiste et son setter. Nous pensions nous retrouver dans quinze à vingt minutes mais il n'en sera pas ainsi. Le setter est en pleine forme en cette fin de saison. Il part rapidement et s'enfonce dans la forêt. Nous le suivons tant bien que mal. La forêt est assez dense et en plus il s'est remis à pleuvoir. Rapidement, la forêt est devenue difficile à pénétrer. Je vous plante le décor : c'est une forêt composée de très grands résineux (dix ou douze mètres de haut) mais dont la moitié des arbres a été couchée par la tempête. Les troncs horizontaux à un mètre quarante de hauteur constituent de réels obstacles. Mais ce n'est pas tout, en tombant, les mottes de ces sapins ont été arrachées du sol et elles forment une barrière de trois mètres de hauteur. Et les trous formés par les mottes arrachées sont remplis d'eau. Pour corser le tout, il y a quelques ruisseaux qui ajoutent encore un peu de difficultés. C'est là que le bip sonore retentit. Géo est à l'arrêt. À cinquante mètres. Je me dépêche de me rapprocher, « bip - bip », mais je suis coincé, « bip - bip », je dois rebrousser chemin pour chercher un autre passage, « bip - bip », le chien n'est qu'à une vingtaine de mètres de moi mais je ne le vois pas. Armand est en galère également. On a beau porter des gilets orange fluo, on ne se voit pas. « bip - bip », je n'y arrive pas. Bon sang, me voilà coincé dans cet entrelacs de branches, de troncs et d'eau. « Bip - bip », brave Géo, il tient bon. Armand, lui, a réussi à se frayer un passage en arrivant par le côté opposé. Mais en vain, la belle s'est lassée et nous a faussé compagnie. Désolé Géo, nous n'avons pas pu te seconder convenablement. Bon, les bécasses sont là mais la partie n'est pas gagnée pour autant on dirait. Je comprends toute l'utilité de ces colliers électroniques dans un environnement aussi inextricable. Et quelle excitation d'entendre ce bip nous appeler !

Dans l'eau jusqu'à la poitrine

Quelques minutes plus tard, l'histoire se répète. Impossible de venir servir Géo avant que la bécasse ne s'enfuie. La forêt est vraiment difficile. C'est épuisant. Jean-Baptiste qui tient une forme olympique parvient mieux que nous à se frayer un chemin parmi les obstacles. Mais on s'accroche, ces conditions extrêmes et la présence des mordorées nous stimulent. Nous avons perdu toute notion d'orientation à force de zigzaguer dans ce labyrinthe, j'espère que Jean-Baptiste saura retrouver son chemin. Pour le moment, nous essayons de le suivre, lui-même

→ CARNET DE VOYAGE

✖ **Transport :** Ferry ou avion (Paris/Dublin en moins de deux heures) à tarif économique.

✖ **Monnaie :** Euro.

✖ **Hébergement :** Guest house confortable, chambres avec salle de bains individuelle. Hôtel de luxe possible.

✖ **Cuisine :** Les dîners se prennent au restaurant et la cuisine Britannique a fait de réels progrès ces dernières années.

✖ **Zones de chasse :** Très variées. De petites forêts de plaine ou de colline mais aussi des marécages ou des bocages.

✖ **Gibiers :** Bécasses et bécassines. Parfois quelques canards, un faisan ou un lièvre.

✖ **Combinaisons possibles :** *Chasseirlande.net* saura établir un programme touristique sur mesure si vous le souhaitez. L'Irlande est un beau pays.

✖ **Saison de chasse :** À partir de septembre pour la bécassine, de début novembre au 31 janvier pour la bécasse.

✖ **Durée du séjour :** Éric Houalet s'adaptera à vos contraintes de temps mais trois jours sont une durée moyenne. Si vous souhaitez rester une semaine, je vous conseille vivement de prévoir une journée de repos au milieu du séjour.

✖ **Équipement :** Vêtements de chasse imperméables, chaussures de marche étanches ou bottes en caoutchouc confortables. Privilégiez des tenues légères, en marchant vous n'aurez pas froid. Évitez les cotons huilés dans lesquels on transpire exagérément lors de ces chasses sportives. Sur les conseils d'Éric Houalet, j'avais prévu un surpantalon imperméable bien pratique.

✖ **Organisateur :** *Chasseirlande*
+ 353 872 860 713 ou + 33 6 23 07 24 40.
E-Mail : contact@chasseirlande.net
Site internet : www.chasseirlande.net

Éric et Jean-Baptiste qui ont organisé ce très beau séjour en Irlande.

essayant de suivre Géo. Jean-Baptiste traverse un ruisseau de trois mètres de large en passant sur une branche. Armand lui emboîte le pas après avoir passé son fusil à Jean-Baptiste. Je ne sais pas ce qu'il fait mais voilà qu'il glisse et se retrouve dans l'eau jusqu'à la poitrine. Jean-Baptiste l'empoigne et l'aide à remonter sur la berge. Armand fait grise mine. Il a de l'eau dans les bottes. Jean-Baptiste lui conseille de rester ainsi, l'eau va se réchauffer dans les bottes en marchant et il n'aura pas plus froid. Hé bien moi, ça ne me tente pas du tout. Je passe mon fusil à Jean-Baptiste. Je ferme bien ma veste, serre bien la sangle de mon appareil photo et m'avance doucement à mon tour. La branche sur laquelle on doit se tenir pour traverser la rivière est environ trente centimètres sous le niveau de l'eau. Je m'engage en me tenant à une autre branche à hauteur du ventre. Ça paraît simple. Mais, arrivé au milieu de la rivière, le courant est très fort. Il pousse ma jambe et je loupe la branche. Et vlan, me voilà dans l'eau jusqu'à la poitrine moi aussi ! Le courant pousse fort et je ne parviens pas à remonter sur la branche, heureusement, Jean-Baptiste m'attrape par le col et m'aide à remonter. On se regarde, l'air penaud avec Armand. Mais pas le temps de se lamenter, on entend le bip retentir. Ce n'est pas bien loin. On fonce aussitôt vers le chien. Mais la bécasse nous fausse déjà compagnie. Le chien fait quelques mètres et se bloque à nouveau. Pour une fois, il est visible. Je m'écarte bien sur la droite pour ne pas gêner Armand. La bécasse s'envole et file vers la droite dans le clair. C'est pour moi. Je tire un peu précipitamment et ne peux doubler à cause de troncs qui gênent. Mais j'ai l'impression de l'avoir touché. Effectivement, Jean-Baptiste l'a vu aussi. On la suit du regard et elle se pose à cent cinquante mètres. On y va, le setter nous précède. Ça doit être par ici. Mais voilà Géo qui revient vers nous avec la bécasse dans la gueule. Ma joie est immense. Cette bécasse est un véritable trophée, digne de la conquête d'un chamois ou d'un ibex. Une merveilleuse récompense pour tous les efforts déployés depuis ce matin dans les pires conditions. Comme quoi, ce n'est pas la quantité qui importe mais bien la qualité. Nous faisons des photos là où nous l'avons prise. Le paysage est grandiose, le souvenir inoubliable. Le chien semble aussi heureux que moi. Il reçoit les félicitations et les caresses qu'il mérite et prend volontiers la pause. Quelle bécasse ! On fait le point, on n'est pas trop mouillé. Les vêtements ont bien joué leur rôle mais il ne fait pas chaud alors il vaut mieux reprendre la marche pour ne pas se refroidir.

L'Irish coffee fait partie des incontournables d'après chasse.

Longue marche

La chasse sera d'une très grande difficulté pendant encore une bonne heure, au cours de laquelle nous aurons, à nouveau, quelques arrêts mais sans réussite. Puis, nous rejoignons les autres dans la grande clairière. Nous sommes vraiment fatigués par tous les efforts fournis dans cet enfer. Mais alors que nous marchons avec difficulté dans les molinies (des touffes d'herbes qui poussent sur un sol marécageux) on entend le bip de Géo qui nous appelle à cent cinquante mètres. C'est une véritable épreuve de devoir se dépêcher sur ce terrain difficile. On se tord les chevilles, on tombe, on suffoque mais Géo est immobile. Guillaume, Armand et moi arrivons pratiquement en même temps. Jean-Baptiste est là aussi. Il demande à chacun de se signaler à la voix pour éviter tout danger lors du tir. Il a raison car la végétation et dense ici. Il est venu servir son chien. La bécasse décolle et elle est cueillie proprement par Guillaume. Juste récompense. Bien que le territoire nous semble très propice, les densités de bécasses sont en deçà de nos espérances ce matin. Nos guides discutent entre eux et ils décident d'aller tenter notre chance vers le sommet de la colline. C'est une longue marche qui nous attend. Bien sûr nous continuons de chasser en chemin et nous levons ainsi une ou deux bécasses. Mais les choses changent lorsque nous arrivons enfin en haut de la colline. Le terrain est plus sec qu'en bas et nous ne tardons pas à découvrir les bécasses. En voici une qui vole au ras du sol et qu'il est plus pru-

Géo, le setter anglais de Jean-Baptiste qui nous a tant donnés.

dent de ne pas tirer. Une autre s'envole un peu plus loin sans pouvoir être tirée elle non plus. Nous nous écartons un peu et les chiens s'en donnent à cœur joie. En moins d'une heure, nous lèverons ici une dizaine de bécasses. Je n'oublierai pas celle-ci qui s'est envolée sur ma droite décrivant ensuite une courbe en arrière m'amenant dans une position impossible pour tirer. Ou celle-ci encore qui s'envola en direction de mon cousin m'empêchant encore de tirer. Et l'autre qui longeait la cime des arbres en épousant la forme de chaque pin et que je ne parvins jamais à ajuster. Au final, nous n'en tuerons qu'une sur dix. Elles sont décidément très malignes en cette fin de saison. Et c'est très bien ainsi. La marche de retour vers les voitures nous prendra bien une heure. Il doit faire 4 °C, nous n'avons mangé qu'une barre chocolatée, nous sommes fatigués. Mais quand on s'arrête, on a froid, alors on marche. Enjamber les barbelés et passer sous les branches des arbres est devenu un effort surhumain. Je marche sans trop réfléchir. Soudain, le setter est à l'arrêt, il nous faut plusieurs minutes pour le rejoindre en puisant dans nos dernières ressources. Mais lorsque la bécasse s'envole, Armand oublie d'enlever la sécurité et Guillaume loupe l'immanquable. Nous sommes physiquement à bout. Nous aurions bien mérité de réussir un peu mieux au regard des efforts fournis. Ce matin, plus de vingt bécasses levées pour seulement trois ramassées.

Ce n'est pas énorme mais ce n'est pas loin de la moyenne néanmoins. Trempés, exténués, les ongles sales, les mains griffées, le ventre vide et le carnier léger, et pourtant, personne ne se plaint. Nous sommes même heureux. Heureux et fiers d'avoir surmonté les molinies, les dévers, les ruisseaux, les intempéries et les obstacles. Nous venons de vivre un grand moment de chasse grâce à nos trois excellents guides et leurs merveilleux chiens. C'est certain, la chasse de la bécasse en Irlande dans ces conditions est une chasse où il faut gagner ses oiseaux.

C'est ce qui en fait le charme. Et même, pour certains, l'absolue nécessité. ■

Notre sympathique équipe de chasse.

pub 1-4H
à venir

pub 1-4H
à venir

Par Lionel Paul

TIENS, VOILÀ DES BOUQU

C'est cette fois du côté de la sous-espèce Ronda et Sierra Nevada que notre collaborateur Lionel Paul est allé en famille sur la montagne. Beaucoup d'animaux et des émotions exceptionnelles.

Il est quatre heures du matin, nous sommes début avril en Espagne et nous ne cherchons pas un poisson mais des bouquetins. Mon épouse Kathleen de même que notre fils Lionel âgé de 5 ans sont aussi de la partie.
La compagnie aérienne Air Europa m'a joué un sale tour car depuis trois jours j'attends mon arc. Et sur sept jours de chasse mes chances sont compromises de flécher un animal ! Décidément, lors de mon premier voyage en Espagne pour mon bouquetin de Beceité j'avais déjà eu cette surprise et j'avais perdu pas mal de temps même si au final cela s'était arrangé *(Voir VDC 47)*. Pedro Hafner sera notre guide de chasse et l'organisateur de ce séjour. Les bouquetins qui nous intéressent ici, sont ceux de Ronda et de Sierra Nevada. Le premier est inféodé aux montagnes du sud de l'Espagne proche de Malaga et reste l'un de plus petit représentant des quatre sous-espèces et le Sierra Nevada l'un des plus arrondis en cornage est chassé dans les montagnes de Sierra Nevada comme son nom l'indique. Les anglophones l'appellent Bouquetin du Sud-Est. Ils ont une chose en commun : la passion que je leur porte et la beauté des montagnes sur lesquelles ils vivent. Les bouquetins espagnols sont aussi difficiles que n'importe quel autre gibier de montagne même si c'est plutôt la zone sur laquelle vous le rechercherez qui fera l'intérêt de leur chasse ! En effet sur certaines zones il vous suffit d'avoir un 4x4 pour vous en approcher et une arme réglée à 300 mètres pour en prélever un. Dans certaines montagnes les chemins vous emmènent par des routes accessibles et carrossables et en une journée, votre chasse sera faite. J'ai bien mis les choses au clair avec mon ami et lui ai demandé une chasse sportive et méritante. Quel casse-pieds ce chasseur français ! De nombreux chasseurs américains préfèrent la version plus paisible en accédant aux zones en voiture puis aux animaux sur des sentiers carrossés pour tirer un animal à 400 mètres avec une arme sortie, dirait-on, du film « *Le Sniper* » de Clint Eastwood ! Si nous pouvions éviter ce scénario ce serait bien.

J'ai le Ronda !

Pierre, papier, ciseau, nous tirons au sort quel animal reviendra à mon épouse. C'est un peu notre habitude et cela permet de laisser la chance ou le destin décider pour nous. J'ai le Ronda. Cela me va très bien car plus facile à approcher à l'arc sur la zone de

ETINS !

Superbe paysage du sud de l'Espagne.

Beau mâle de dix ans.

Tiens, voilà des bouquetins !

Bouquetins de Ronda au gagnage.

Luiz l'homme aux 2 000 bouquetins.

Bouquetins de Sierra Nevada âgé de dix ans.

Second à gauche : un superbe mâle de Ronda.

Pedro. Beaucoup d'animaux et très peu de quotas, une zone très pastorale, les bergers sont partout et les animaux plus ou moins habitués aux cris, à l'odeur humaine et aux passages fréquents des bergers. Le terrain qui plus est, est splendide assez fermé et donc meilleur pour un archer. Mais un seul être vous manque et tout est dépeuplé, mon arc n'est pas là…

En l'attendant je me demande ce que je dois faire car toute une équipe est là pour filmer la chasse pour une chaîne de TV, des guides sillonnent la montagne depuis 3 jours repérant pour nous les « machos montes » sans que je ne puisse aller derrière eux et Pedro s'impatiente. Devant la pression générale je dois m'incliner, nous irons chasser le Ronda à la carabine demain. Et puis si je reçois mon arc je tenterai un autre Macho montes ou une femelle selon l'occasion.

Il est donc 4 heures du matin, Vlado et Sani les réalisateurs du film ont chargé leur caméra, Pedro et son guide sont prêts aussi, nous partons et la motivation est au top.

Quelques minutes après, nous sommes sur zone et un des guides de Pedro nous montre les animaux à plus de 1 km du chemin qui nous sépare d'eux. Nous nous équipons, je fais connaissance avec l'arme et Pedro me rassure :

Lui : *« Elle est réglée à 300 mètres »*

Moi : *« Ha ! Ok… j'espère juste qu'on n'aura pas besoin de les tirer si loin… ! »*

Je suis encore en mode « archer » dans ma tête et d'entendre que le tir pourrait très bien intervenir dans ces distances me refroidit.

Nous abordons la montagne de la plus mauvaise façon car le vent tourne et les bouquetins qui semblaient pourtant calmes et qu'on m'avait dits habitués à l'homme fuient à grandes enjambées vers le sommet. Nous restons cois…

Tout est à refaire, mon fils, « Petit Lionel » est un peu fatigué après une heure de marche et j'hérite de mon héritier sur mes épaules… Un petit poids de 20 kg supplémentaire mais j'y suis habitué et nous ferons cette chasse ensemble ou nous ne la ferons pas. Nous gravissons la montagne à présent, pas à pas, la fatigue se fait de plus en plus pesante mais la ténacité est là et la motivation aussi. Les guides nous font partager leurs plans et c'est très agréable. Cela donne de l'âme à la chasse.

Nous sommes dans un endroit merveilleux, au sommet de la montagne ou presque, seuls, enfin avec une équipe de 7 personnes quand même, mais heureux ; les animaux sont là, le temps est magnifique (sud de l'Espagne oblige), le vent, frais et léger, rafraîchit nos visages. Nous faisons une pause bien méritée et attendue. Pedro s'en va dans une direction et Luis dans une autre pour vérifier les alentours. Nous les attendrons. Nous en profitons pour nous sécher et manger, boire et espérer.

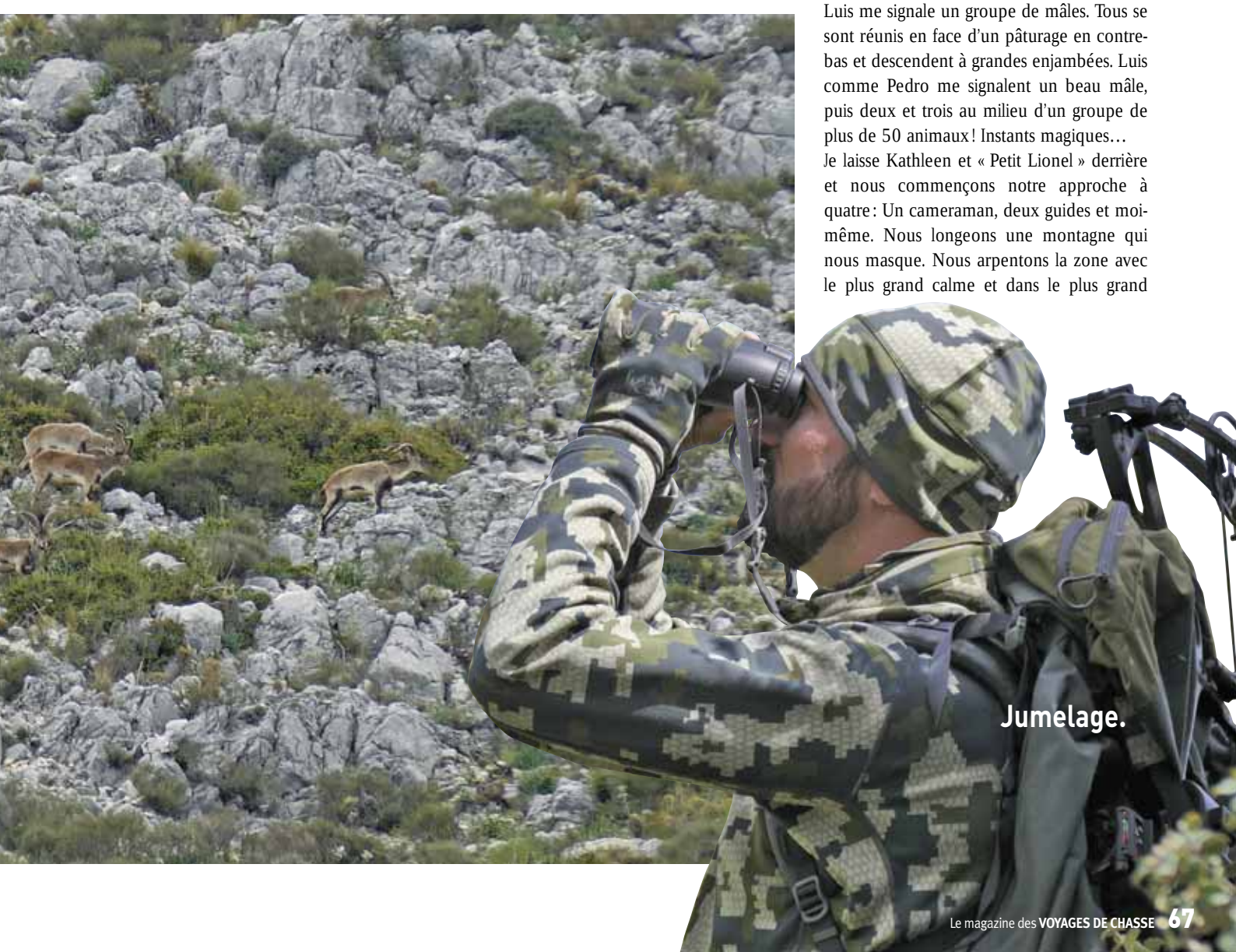
À leur retour la bonne nouvelle ne vient pas, ils n'ont rien trouvé. Nous continuerons sur un autre secteur en descendant plus vers l'ouest. Après quelques minutes seulement, les bouquetins sont en vue mais pas de grands mâles juste des jeunes de 5 ans et cela ne convient pas car notre permis nous autorise à tirer un mâle de 7 ans et plus !

Nous continuons.

Une femelle nous toise

La montagne est admirable, les pics superbes, une femelle nous toise du haut de son promontoire à plus de 300 mètres au-dessus de nous. En face, le soleil se couche et Luis me signale un groupe de mâles. Tous se sont réunis en face d'un pâturage en contre-bas et descendent à grandes enjambées. Luis comme Pedro me signalent un beau mâle, puis deux et trois au milieu d'un groupe de plus de 50 animaux ! Instants magiques…

Je laisse Kathleen et « Petit Lionel » derrière et nous commençons notre approche à quatre : Un cameraman, deux guides et moi-même. Nous longeons une montagne qui nous masque. Nous arpentons la zone avec le plus grand calme et dans le plus grand



Jumelage.

→ CARNET DE VOYAGE

✖ **Comment y aller :** De Paris vous avez plusieurs compagnies aériennes pour Malaga. Environ 3 heures de vol. Ensuite vous aurez entre 1 et 3 heures de route pour vous rendre sur les zones de chasse : bouquetins de Ronda ou bouquetins de Sierra Nevada. La compagnie aérienne Air Europa n'a pas été à la hauteur : retard, hésitation à prendre mon arc, pas de valises à l'arrivée.

✖ **Situation géographique** : Les zones se situent à 1 heure de route de Malaga en passant par Alméria jusqu'à Grenade. Ce n'est pas de la haute montagne mais les contreforts peuvent tout de même être très escarpés physiques et dangereux. Le temps est généralement beau au sud de l'Espagne mais frais les matins.

✖ **Hébergement** : Demander à Pedro Hafner de vous organiser quelques nuits dans cet l'hôtel troglodyte d'Alamagruz. Un passage obligé.

✖ **Nourriture** : Cochon pata negra, tapas, huile d'Olive et Paëlla. Nous avons très bien mangé et tous les repas étaient très bien organisés même si les dîners étaient pris entre 22.30 et minuit à cause de la chasse.

✖ **Calibres recommandés** : Le calibre que vous avez l'habitude d'utiliser. Ici et au regard des distances de tir et de la taille de l'animal un 270 ou un 7x64 feront très bien l'affaire. Distances : de 50 à 300 mètres. IMPORTANT, entraînez-vous aux tirs vers le haut et vers le bas car la compensation d'une balle selon le degré d'inclinaison est souvent surprenante.

✖ **Animaux chassables :** Bouquetin de Ronda et Bouquetin de Sierra Nevada mais aussi grands sangliers et mouflons non loin de là sur les zones exclusives de Pedro Hafner. Il peut aussi vous organiser des battues entre septembre et fin décembre selon vos désirs.

✖ **Période de chasse :** 15 octobre au 31 mai.

✖ **Contact :** Pedro Hafner
Email : pedrohafner@gmail.com
Internet : www.huntespana.com

L'habitat des bouquetins de Ronda.

Cette vieille femelle de Ronda avait 16 ans.

1. La « fiesta brava » reste très populaire. Ici un hommage au torero El Fandi.

2. Jambon, pain et olives au menu du pique-nique sur la montagne.

3. L'hôtel troglodyte d'Almagruz.

4. Une maison troglodyte à Almagruz.

silence. Arrivé au sommet, nous sortons la tête et un bouquetin nous regarde à seulement 20 mètres ! Il est de profil baisse sa tête pour la relever dans notre direction et répète ce mouvement plusieurs fois avant de se placer parfaitement de travers en regardant derrière lui. Pedro me remet l'esprit à l'endroit. Tire ! tire ! tire !

Je n'ai pas le cœur à tirer et même si je le voulais je ne le pourrais plus car les cris du guide le mettent en déroute.

Pedro paraît décontenancé… Un autre se présente à 70 mètres et le guide me presse de tirer encore. Je place la carabine sur le sac et j'observe deux grands mâles. Comme nous devons tirer le plus vieux je lui demande lequel. Aucune réponse. Je repose la question, toujours concentré dans ma lunette et attends le feu vert ; derrière moi la caméra est prête, toujours pas de réponse. Pedro se presse les oreilles de ses deux mains pour éviter la déflagration et il ne m'entend pas.

Je lui repose alors la question :

« Pedro, lequel je tire ? »

Lui *« Le plus gros bien sûr ! »*

Moi : *« DIS-MOI LEQUEL, regarde dans tes jumelles ! »*

Pedro jette un œil dans ses jumelles et me dit : *« Celui de gauche, le premier »* en retournant à sa position, les doigts dans les oreilles. Je reprends ma visée, respire calmement et appui lentement sur la queue de détente, mais le coup ne part pas. La queue de détente n'est pas celle d'une belle W. H autrichienne de chez mon ami Bernhard Hultzick. Que ma carabine me manque ! J'appuie plus fort encore, le bouquetin fait un pas lorsque le coup part et la balle frappe entre ses pattes… Je suis dégoûté mais c'est peu dire du guide qui, lui, jure de bon cœur…

« Tire celui-là sur la roche ! »

Il me demande de le suivre et s'éloigne avec Luis dans la montagne pendant que je regarde à l'Anshuss si je ne trouve pas des indices de blessures comme j'ai l'habitude de le faire à chaque fois. Je ne trouve rien et cela confirme bien mon loupé. Pedro revient et m'appelle avec des gestes qui me forcent à me presser. Il me demande de prendre position pour tirer un autre animal.

À trente mètres seulement. Parfait pour l'arc, seulement voilà : il n'est pas arrivé…

Moi : *« Mais le premier, Pedro, tu es sûr qu'il n'est pas touché ? »*

Pedro : *« Certain, tire celui-là, regarde, sur la roche à 100 mètres ! »*

Je m'appuie alors sur le sac, relève la sûreté, pose le doigt sur la queue de détente en soufflant la moitié de ma capacité pulmonaire et lâche cette fois la balle vers les épaules du grand mâle qui s'effondre. S'ensuit un cortège de bouquetins uniques qui remontent sur des pics inaccessibles pour nous toiser quelque 300 mètres plus haut… Pedro s'excuse immédiatement de m'avoir stressé mais, selon lui, il fallait agir vite… Je l'excuse puisque la chasse est faite mais remets les choses au clair de façon à ce que cette panique ne se produise plus car elle ne permet pas de mettre le chasseur dans les meilleures conditions de tir. Les quelques cent pas qui nous séparent de mon bouquetin sont vite avalés même si j'aimerais faire durer ces moments…

Il est là, mon bouquetin de Ronda, il n'a pas bougé d'un poil après le tir et cette fin de journée baignée d'un soleil couchant magnifique récompense nos efforts depuis l'aube.

La dernière brisée, ma main nue qui caresse l'animal, je touche ses cornes et compte son âge, 8 ans, je referme son œil, regarde les moindres détails de son anatomie comme si je voulais immortaliser cette scène, comme si j'avais besoin de m'imprégner de tout cela pour le graver à jamais dans ma mémoire. Peu de blabla avec mon guide, des regards

simples, quelques mots, il respecte ce moment d'émotion. Nous sommes transformés. C'est curieux mais pourtant cela se répète à chaque fois après la conquête d'un gibier. C'est prévisible mais tellement différent à chaque fois. Mon bouquetin de Ronda est là, je suis heureux, je l'ai mérité, il y a du monde dans cette montagne et un autre prendra sa place. C'est la vie et la chasse en fait partie. Pedro et Luis m'arrachent à cet instant de recueillement pour me dire qu'il faut se remettre en marche. Je me lève et vide l'animal, garde la tête, la peau, la viande, et charge le tout dans mon sac avant de redescendre vers la vallée.

Bonne nouvelle : l'arc est arrivé

Après bien des déboires mon arc est enfin arrivé. Le lendemain nous prospectons un autre site tout aussi magnifique que le premier et « Petit Lionel » est déjà sur mes épaules. Nous devons gravir la montagne à pied car elle est inaccessible en voiture à cet endroit. Pedro a compris ma philosophie pour mon plus grand plaisir. Après deux heures de marche et trois haltes bien méritées, nous faisons une autre pause pour filmer les alentours et observer un peu à la jumelle. Soudain, j'entends une pierre rouler. J'escalade sans bruit le petit enrochement situé au-dessus de notre groupe. Je tombe sur une vieille femelle de bouquetin avec une plus jeune accompagnée de son petit. Je me plaque au sol comme un setter ayant senti l'émanation d'une mordorée et me retourne pensant que le cameraman m'a suivi ce qui n'est pas le cas. Je dois repartir en arrière pour lui faire signe de me suivre et reprends ma marche vers la femelle qui a dû décamper. Le cameraman me talonne. Pedro, Luis et la seconde caméra nous suivent de loin.

Nous arrivons sur mon promontoire. La femelle est toujours là mais regarde dans notre direction. J'attends qu'elle tourne la tête. Je jumelle, télémètre aussi : 27 mètres. C'est le moment. Je prends ma visée. Je demande à Vladimir (le cameraman) s'il est prêt. Il me dit « oui » et dans la seconde qui suit, ma flèche part… Je la vois comme au ralenti, venir cueillir la femelle exactement là où j'espérais. La flèche WIN&WIN la traverse, sort devant son épaule gauche en une fraction de seconde pour finir sa course en terre. La vieille femelle bouquetin saute, rue sur 4 mètres puis trottine sur 10 mètres et s'arrête ! Une seconde plus tard elle tombe lourdement au sol. Il s'est écoulé 4 secondes.

C'est plus facile de déterminer l'âge d'un mouflon en observant les cornes par-derrière.

Un rêve enfin réalisé.

Pedro me félicite :
« Lionel, cette femelle a plus de 15 ans. C'est plus rare de prélever une femelle comme celle-ci que de tirer un mâle de 10 ans et la tirer à moins de 30 mètres, c'est incroyable ! »
Le lendemain nous partons comme cela était prévu et faisons halte dans un merveilleux hôtel troglodyte. Partout sur l'autoroute qui nous mène entre Grenade et Almería on voit des demeures troglodytes. Les habitations d'Almagruz sont situées dans la vallée de la rivière Fardes et dans la Hoya de Guadix. Toute l'année la température y oscille entre 20 et 22 degrés.
Nous voici à nouveau sur la piste des bouquetins et tels des aigles royaux perchés sur notre cailloux nous passons au peigne fin la montagne dans l'espoir de trouver un beau mâle. Comme Pedro nous l'avait dit, à cette période, c'est plus difficile car ils sont à l'abri de chênes verts piquants comme les orties et sûrement en train de ruminer la nourriture de la nuit. Les plus jeunes, les moins fatigués, les plus insouciants sont légion et les femelles accompagnées également. Le but ici encore est de prélever un animal de plus de 8 ans comme le stipule le permis. Alors nous continuons. Les mètres deviennent des kilomètres, les secondes de pause des minutes, les minutes d'observation des heures…
Les animaux se succèdent. Il faut trouver le bon. Pedro nous en signale un qui a échappé à toute l'équipe et qui semble intéressant.

Pedro Hafner, mon guide.

Il l'estime à 7 ans. Pas encore les 8 réglementaires mais nous avons droit à 1 an de marge. On peut aisément voir ses cernes de croissance car couché, de dos, l'animal nous montre l'arrière de ses cornes. À 400 mètres avec un grossissement 10, on parvient à distinguer 7 anneaux. Nous décidons donc de nous en approcher.

Cinq centimètres trop haut

Soudain Vladimir m'appelle alors que nous sommes en plein milieu d'un clair. Les

Ce bouquetin sera approché à moins de 35 m. Trop jeune, il sera épargné.

1-3H GPA à venir

Les raisons d'y aller

- Zone très giboyeuse.
- Tarif intéressant pour un animal représentatif.
- Proximité.
- Chasse à la carabine et à l'arc.
- Importation des armes relativement simple.
- Ambiance, hôtellerie, nourriture et accueil sympathique.

Les raisons d'hésiter

- Guides un peu pressants.
- Tirs lointains sauf si vous vous imposez.
- Compagnie aérienne locale catastrophique.
- Personne ne parle français.

Jeune mâle de Sierra Nevada.

bouquetins sont à 150 mètres à notre droite comme nous le pensions lui Kathleen et moi. Trop tard ! Ils partent à grandes enjambées avec notre espoir de les tirer. Mais Pedro presse le pas car il a une autre idée en tête.
Faire tirer Kathleen.
Il met le sac en position et nous demande de rester en arrière ce que je ne fais pas.
Pedro : *« Tire Kathleen, dès qu'il s'arrête, tire-le ! »*
Je calme le jeu car les animaux sont à 200 mètres maintenant, de cul, et sautent d'une roche à l'autre avec l'élégance qui les caractérise. Nous sommes essoufflés, le bouquetin s'arrête, repart puis s'arrête encore, nous toise deux secondes, repart… Ils sont à 250 mètres maintenant et Pedro qui insiste pour que Kathleen tire. Pedro observe et nous dit : *« le premier Kathleen prend ton temps !*
Le grand mâle s'arrête, de profil, sur une roche à 300 mètres. »
Kathleen prend la pose, vise, appui sur la queue de détente et la balle frappe 5 centimètres trop haut dans les rochers.
Nous préférons rentrer au campement et jouir des derniers rayons du soleil avant de nous mettre au terrier dans notre hôtel troglodyte.
Le lendemain, au soleil levant, nous repartons sur de bonnes bases et retournons sur la même montagne de 6 000 hectares. Sur cette zone, seulement 6 grands mâles sont prélevés chaque année. D'où leur nombre : plus de 100 animaux observés tous sexes et âges confondus. Mais aujourd'hui, rien, aucun bouquetin en vue. La montagne est tellement belle pourtant. Un jeune mâle saute littéralement dans les bottes du guide pendant notre ascension et j'aurais même le temps de sortir l'appareil photo du sac pour le photographier deux fois avant qu'il ne disparaisse.
Nous continuons et prospectons à nouveau sur une pente raide.
Pedro se fige. Il vient de voir un beau mâle dans un groupe de « machos » et de « hembras » situés à plus de 400 mètres de nous. Il veut progresser pour arriver à 300 mètres environ et le faire tirer à Kathleen.
Je le vois bien : certains animaux nous ont déjà repérés et semblent sur l'œil.
Je demande alors à l'équipe de retourner vers la vallée en marchant plus de 200 mètres dans le dévers et bien en vue afin de faire croire aux bouquetins que nous quittons leur zone. Apparemment ces animaux ne savent pas compter car cela marche et ils se recouchent. Nous attendons un moment bien à l'abri des chênes verts pour reprendre notre souffle et commençons notre lente et difficile ascension.
Nous ne sommes plus qu'à 120 mètres après 45 minutes d'approche. Qui a dit qu'il fallait tirer ces animaux à plus de 300 mètres ?
Je ne peux placer le sac sous la carabine et je vais donc tenir la carabine de Kathleen en lui servant de trépied. Kathleen est prête, Vladimir aussi mais une femelle s'est placée devant notre animal. Elle laisse sa place à un jeune mâle. Celui-ci se retire, et notre cible est dégagée. Kathleen laisse partir son projectile. La balle frappe encore 10 centimètres trop haut éclatant la roche au-dessus des animaux ce qui a pour effet de les faire redescendre. Tous se figent en dessous de ladite roche pour observer dans toutes les directions. Kathleen a une deuxième chance. Elle appuie sur la queue de détente et l'animal s'effondre avant même que le son de l'impact nous parvienne.

Quelle joie ! Tout est bien qui finit bien. Le tir est parfait, l'animal n'a pas souffert et c'est un splendide représentant de l'espèce, plus grand que ce que nous espérions car il a 9 ans. Il a perdu la pointe d'une de ses cornes au cours de bagarres avec ses congénères.
Pedro nous a fait découvrir un coin de paradis. J'espère pouvoir y retourner un jour. Armé de mon seul arc cette fois… ■

page pub
Kettner

ou autre

Par Dominique Czermann

La Winchester XPR calibre 338 W.M. Une bonne affaire !

Depuis la carabine Model 70, Winchester n'avait pas sorti de carabine de chasse de conception nouvelle. La demande élevée de « bargain rifle » (carabines « bonne affaire ») et la nécessité d'occuper le terrain aux USA ont forcé Winchester à développer une carabine d'entrée de gamme. En janvier 2015 la XPR est officiellement présentée au Shot Show de Las Vegas. Elle séduit par son excellent rapport qualité-prix.

La Winchester XPR est une carabine moderne offrant un excellent rapport qualité/prix/efficacité.

Équipée de sa lunette Zeiss Victory HT 2,5-10x50, la XPR en 338 Win Mag permet d'affronter 99 % des gibiers et situations de chasse.

Petit rappel historique

À la fin du XIXe siècle, alors que les carabines à verrou Mauser, Mannlicher, Enfield ou Lebel dominent le marché militaire et civil mondial, l'Amérique reste globalement une utilisatrice d'armes à levier. La découverte du Mauser 93 et de sa cartouche de 7x57 stimule les Américains. Copiant le Mauser 98, le Springfield 1903 projette l'Amérique dans l'ère du verrou. L'intervention en France en 1917, l'emploi au combat par des milliers de « boys » d'armes de ce type, entraîne une forte demande de carabines à verrou lors de leur retour aux USA. En 1925, Winchester lance le Model 54, une carabine de chasse à verrou rotatif, deux tenons en tête. Il en sera fabriqué une petite quantité, 50 145 à l'arrêt de production en 1936. Cette année-là voit l'apparition d'une arme qui deviendra culte, première carabine de grande série à chambrer les cartouches magnum H&H : la Winchester 70. En 1991, la production de la 70, tous modèles confondus s'élevait à 1 866 000 armes.

La société Winchester a connu de nombreuses péripéties. Les fabrications armes et munitions sont séparées : Winchester armes appartient à la Fabrique Nationale de Herstal (Browning) et les munitions au groupe métallo-chimique américain Olin.

Description, technique et tir

Ne cherchez aucune signification au nom XPR. Personne chez Winchester ne pourra vous donner de réponse. Même si certains pros du marketing y ont vu une abréviation d'Extreme Performance Rifle, il n'en est rien. Au premier abord la Winchester XPR n'est qu'une de ces nouvelles carabines simples, conçues pour réduire les coûts de production au maximum, offrir un prix bas tout en

gardant de bonnes marges et de bonnes performances. Mais il faut se méfier des apparences… Choix étrange pour une arme destinée en premier lieu au marché US, la XPR est produite en Europe : Portugal et Espagne exactement. Elle s'articule sur un boîtier en acier au chrome molybdène à haute résistance, usiné sur machine numérique. Rigide, mais moins fermé que ses concurrents, il possède une large fenêtre d'éjection. Un détail important pour l'éjection fiable des étuis et pour faciliter l'alimentation au coup par coup. Cylindrique dans sa section centrale, le boîtier de la XPR est fraisé au niveau des surfaces d'appui où viennent se prendre les grosses vis de fixation. Un usinage qui évite au boîtier de tourner ou de se « tordre » sur ses appuis dans la crosse. Pour limiter les efforts sur celle-ci, le boîtier est fraisé d'une mortaise où se loge le tenon de recul en acier inclus dans la crosse. On est loin des tenons Mauser 98 ou Winchester 70 mais ce système économique a fait ses preuves. Le boîtier est taraudé pour le montage d'optique. Réservé presque uniquement aux carabines préparées ou custom, les vis des embases sont au standard 8-40 au lieu du 6-48 généralement employé. Ce choix apporte une plus grande solidité à la liaison embase-arme, un point important pour la précision et la tenue au recul. Surtout aujourd'hui où la lunette devient télescope. Pour avoir vu des vis se cisailler au tir avec certains calibres puissants c'est un détail que j'apprécie.

La volumineuse culasse et ses trois tenons. Bien que de taille réduite l'extracteur a assuré sa fonction sans problème.

1

Depuis des lustres les carabines BAR et A/X Bolt sont équipées de canons martelés à froid, à la réputation irréprochable, tant en durée de vie qu'en précision, fabriqués par la FN à Herstal.

Pour la XPR, Winchester (Browning ou FN comme vous voulez) rompt avec le martelage et sous traite cette pièce maîtresse au fabricant espagnol Bergara. Le fabricant outre pyrénéen s'est fait une excellente réputation de canonnier surtout depuis qu'il a reçu l'aide de spécialistes US issus du Bench Rest. Les canons Bergara sont réalisés par olivage, rectifiés, traités thermiquement et polis.

La XPR est disponible en 6 calibres Winchester, standards ou magnums : 243, 270, 270WSM, 308, 300 et 338 ainsi que le classique 30-06. Une version à canon fileté pour modérateur de son ou frein de bouche est disponible en 243, 308 et 30-06.

Winchester a choisi d'adapter les longueurs de canons aux différentes munitions : de 51 à 66 cm. Cette dernière est réservée au 300 et 338 Win Mag qu'elle valorise pleinement. À moins de traquer les ronciers ou à la battue en territoire fermé, cette longueur n'est pas un handicap mais un avantage en termes de balistique, de réduction de l'onde sonore mais aussi de suivi de la cible. La carabine d'essai est chambrée pour le 338 Winchester Magnum, un calibre polyvalent et puissant, que les chasseurs européens semblent découvrir.

Canon flottant

La fixation du canon, monté flottant, se fait à l'aide d'un gros écrou extérieur, « à la Savage ». Ce système permet un gain de temps pour ajuster la feuillure et offre une grande précision lors de l'assemblage. Il facilite le remplacement du canon. La bouche est protégée par un chanfrein profond.

1. Sans organes de visée fixe la XPR se contente très bien d'un montage fixe. Le bon vieux Weaver de 30 mm ne m'a posé aucun problème de résistance et tenue au recul.

→ MON AVIS

Derniers fabricants « américains » à proposer une carabine moderne et peu onéreuse, Winchester a réussi sa copie. Aussi différente de la Winchester 70 que la télé noir et blanc de ma jeunesse l'est de ma tablette, la XPR est une carabine du XXIe siècle. Plus mécanique qu'armurière, elle est là pour satisfaire une demande et ses utilisateurs.

Certains modèles présentant une fermeture un peu ferme, Browning a rappelé la première série et corrigé le problème. On ne peut que saluer ce choix, toujours délicat pour un fabricant, du rappel d'un produit, qui prouve que Browning fait son travail avec sérieux. Aujourd'hui la production avalée par le marché US complique l'approvisionnement en Europe mais prouve que le produit tient ses promesses et même au-delà.

Sans vouloir rivaliser avec les Sauer, Merkel, Sako, Blaser ou même avec son Model 70, Winchester prouve, avec la XPR, qu'on peut produire bon et pas cher en sélectionnant les sous traitants sérieux et utilisant des techniques éprouvées, sans essayer de réinventer la roue ni s'expatrier chez les Turcs, un exemple à méditer pour les fabricants français ou italiens.

Avec sa détente M.O.A Winchester se démarque de tous les « bargain rifle » à détente à deux leviers. Réalisée entièrement en acier c'est de loin la meilleure du lot.

L'assemblage des canons est réalisé à Viana del Castello au Portugal où est fabriqué le reste de l'arme.
Curieusement, personne aux USA ne parle de la XPR « proudly made in Europa » !
La culasse de fort diamètre est en acier Cr-Mo. Ses trois tenons se verrouillent dans le boîtier et s'ouvrent à 60°. Son mouvement est plutôt fluide pour une arme de ce prix. Cette fluidité est favorisée par le revêtement anti-corrosion au nickel-téflon qui la recouvre. Le verrou se démonte facilement pour l'entretien ou pour un dégraissage complet lors d'une chasse en milieu polaire ou sahélien. Le reste de l'arme est bronzé noir mat.

Une détente précise, ajustable et sûre

Rompant avec la sûreté de la 70, la XPR possède une sûreté deux positions, bien à portée du pouce de la main droite, derrière le levier de culasse. Comme sur la Sako 75, un poussoir placé entre la sûreté et le levier permet d'ouvrir la culasse, arme en sécurité.
Un « plus » considérable par rapport à une carabine à sûreté deux positions. La culasse ne peut pas s'ouvrir de façon intempestive lorsqu'elle est portée armée, en sécurité. Très souvent nécessaire dans le monde réel !
Winchester fait fort en rompant avec la détente à deux leviers type « Savage » des carabines US modernes. Bien qu'efficace, ce système inventé au début du XXe siècle est surtout là pour éviter tout risque de départ intempestif, le cauchemar des avocats des fabricants US… La détente M.O.A de Winchester est plus classique, quoique très technique et moderne. Inspirée de détentes match elle est précise, ajustable, sûre, sans nécessiter l'artifice d'un second levier externe. Tous les composants de cette détente sont réalisés en acier à haute résistance. Aluminium et alliages douteux ont fait des dégâts chez certains concurrents.
Les portées sont toutes polies. La course, extrêmement courte, sans « backlash » ni grattage permet de bien contrôler le départ. Avec sa vitesse de percussion très rapide ce système augmente la précision lorsque le tireur sait ce qu'il fait. Le départ se règle simplement. Réglé à 1,6 kg, il s'ajuste de 1,2 à 1,8 kg. Cette fourchette de poids est excellente, combinant précision et contrôle tout en restant parfaitement sûre pour la battue.

La sûreté deux positions est facile à actionner. On remarque le poussoir de déverrouillage de la culasse arme en sécurité.

Les deux points rouges bien visibles signalent que la XPR est armée et prête à faire feu.

Crosse synthétique « noir tactique »

L'alimentation est confiée à un chargeur amovible à simple colonne, contenant 3 coups dans tous les calibres. Malgré les avantages théoriques de la présentation de la cartouche dans l'axe, le chargeur simple pile demande un ressort plus fort pour fonctionner, devient une source d'ennuis dès qu'on veut dépasser une contenance de 3 cartouches, surtout avec les gros étuis. Amovible, il permet de recharger sa carabine cartouche chambrée ce qui peut se révéler parfois utile.

Bien qu'il fonctionne sans accroc, Winchester, aurait pu choisir le magasin rotatif des X-Bolt. Le verrou de chargeur, placé en avant de celui-ci, offre toutes les garanties de sécurité. Il tient le recul tout en étant protégé d'une pression intempestive qui enverrait le magasin par terre.
Pour contenir toute cette mécanique Winchester à fait le choix, pour des raisons de coûts, d'une crosse en synthétique « noir tactique ». Un vert chasse aurait été plus sympa. Les zones de préhension sont texturées pour une meilleure tenue lorsque les éléments jouent contre le chasseur. Le garde-main légèrement aplati améliore la stabilité lors du tir au sac ou sur appui. Le pontet large permet le tir avec des gants. Globalement, cette crosse fait moins « ustensile de cuisine » que ce qu'on trouve encore souvent sur les « bargain rifles ». Sa plaque de couche Inflex est de loin la meilleure de toutes celles installée sur les carabines d'entrée de gamme essayées par nos soins.

Groupements moyens

Au tir la XPR en 30-06 m'avait étonné lors de sa prise en main avec des groupements moyens, 10 tireurs confondus, de 1,2 moa à 300 m en stand couvert et avec des munitions de chasse basiques. Malgré son canon fin (profil n°1) la 338 Win Mag fait de même sur le pas de tir de la Fare les Oliviers. Toutefois après une trentaine de coups avec des balles de 14,6 à 16,2 g la concentration souffre un peu.
La lunette Zeiss Victory 2,5-10x50 permet de placer les balles avec précision, sans trop pénaliser le tir debout sur cible mobile lorsqu'elle est utilisée au petit grossissement. Comme la XPR est légère, la lunette contribue à gérer le recul. Toutes les XPR sont livrées sans organes de visée fixes.
L'alimentation a été sans faille et le réarmement plutôt rapide grâce à la bonne fluidité du verrou. Par contre le tube chauffe vite. Il convient d'intégrer se paramètre. Je parle ici de tir, non de chasse. Dans ce cas ce n'est pas parce que vous aurez tiré 5 cartouches que la sixième sortira de la zone vitale de votre cerf, sanglier, élan ou koba en raison du tube brûlant. Tout ça en gardant en tête que votre carabine coûte environ 600 euros. Pas valorisant pour frimer au lodge de chasse mais étonnant en termes de rapport qualité/prix/efficacité. Avec un petit investissement de 400/500 euros supplémentaires il existe en France quelques armuriers qui pourront la rendre encore plus efficace. ■

→ LE 338 WINCHESTER MAGNUM

Lancé en 1958, le 338 Win Mag possède une excellente réputation pour tous les gibiers lourds et dangereux d'Amérique du Nord et d'Eurasie ainsi que pour les plus grandes antilopes. Avec des balles adaptées il a prouvé son efficacité sur buffles et grands fauves partout où il a pu être utilisé. Il vient chatouiller le 375 H&H en tant que calibre à tout faire. En Espagne on le retrouve dans les monterias où les cerfs sont nombreux.
En chargement d'usine, avec des balles de 13 à 14,5 g, il offre une plus grande surface frontale, plus d'énergie et de pénétration qu'un 300 Win Mag avec ses balles de 11,7 à 13 g, pour une trajectoire très proche. Avec des balles lourdes, 16,2 à 19,4 g, il dépasse l'énergie du toujours redoutable 9,3x62 avec une trajectoire beaucoup plus tendue.
À courte distance il s'approche du bon vieux 375 H&H (hormis sur les pachydermes). Il lui est supérieur en tension de trajectoire pour les tirs au-delà de 200 m avec un mécanisme plus court et une arme souvent plus légère à trimballer. Que dire de plus ?
Par temps très chaud il vaut mieux se cantonner aux performances des munitions d'usine mais le rechargeur averti peut améliorer légèrement ces dernières. Moins puissant que le 338 Lapua Mag, sans en être trop éloigné à longueur de canon égale, il se contente d'un tube de 61 cm, brûle moins de poudre avec un recul plus supportable.
Il y a quelque temps un officier en activité, expert en tir longue distance et armement dans un très célèbre groupe d'intervention français, me disait : « le 338 Winchester Magnum est le secret le mieux gardé du monde de la cartouche ».
Pour exemple, j'obtiens autour de 850 m/s avec la Sierra SBT de 16,2 g dans le canon de la XPR ou 830 m/s avec une Nosler de même poids et des poudres finlandaises. La trajectoire d'une 7 Rem Mag à balles semblables de 11,3 g pour une énergie supérieure d'un tiers à 300 m.
Comparons trois chargements Winchester à balle Accubond en 7 Rem Mag, 300 et 338 Win Mag : le 338 offre entre 20 et 25 % d'énergie supplémentaire pour une chute environ 9 cm plus importante à 485 m. Mais avec une pénétration et une surface frontale plus importantes. De peu d'intérêt sur un chamois mais certainement intéressant lorsqu'on tire des gibiers lourds et quand la goutte de sang peut vous coûter très cher.

Disponible chez tous les fabricants US et chez Norma et Sako

Moins répandue que les « 300 », le 338 Win Mag est toutefois disponible chez tous les fabricants US ainsi que chez Norma et Sako. Le choix de balles permet de tirer du chevreuil au buffle inclus. Son seul défaut : un recul (balles de 16,2 à 19,4 g) qui peut décourager le chasseur à s'entraîner et demande un positionnement parfait de la lunette. Celui qui apprend à le maîtriser profitera de sa précision, de sa puissance et de sa polyvalence. Pour qui recharge : on peut s'entraîner en réduisant légèrement les charges avec des balles plus légères (de 10 à 11,7 g disponibles). Avant la chasse il ne reste qu'à brûler une dizaine de ses munitions de terrain. Il existe d'excellentes balles de match ou d'entraînement (Norma, Sierra, Lapua) qui repoussent les limites de distance si on peut accéder à un pas de tir adéquat.

La cartouche de 338 Win Mag, ici des Federal Fusion à balle de 14,6 g est puissante, polyvalente, précise et facile à recharger pour ceux que ça intéresse.